

QUAND JE MOURRAI....

MÉDITATION



QUAND je mourrai, je serai si vite oublié, peu m'importe où je repose, — quand je mourrai.

Quand je fermerai mes yeux tant lassés de la vie, peu m'importe où l'on me dépose, sous la neige ou sous les fleurs ; comme je dormirai, — quand je mourrai !

Au froid du tombeau mes mains blessées vont se détendre, mes pieds meurtris pour toujours s'arrêter ; je ne serai bientôt plus que cendres. Peu m'importe ! Comme je m'envolerai sur les ailes de l'espérance vers les hauteurs ensoleillées, — quand je mourrai !

Sur ces pauvres cendres si tôt dispersées peu m'importe que l'on vienne pleurer, pourvu que l'on vienne prier, — quand je mourrai.

Que le printemps, s'il veut, vienne fleurir ma tombe, ou que l'herbe touffue, comme l'oubli profond, en efface rapidement toute trace, peu m'importe ! Il sera bien plus beau à mon œil ébloui, l'immortel printemps dans les clartés infinies, — quand je mourrai.

Toutes mes illusions seront depuis longtemps tombées, — quand je mourrai. Peu m'importe que le vent d'automne entasse sur moi les feuilles mortes, — quand je mourrai.

Que les oiseaux chantent, ou que la tempête gronde, — quand je mourrai, peu m'importe ! Mes oreilles seront